



Le voleur de Bagdad

The Thief of Bagdad

de Michael Powell

Fiche technique

Grande-Bretagne
1940 - 1h46
VO sous-titrée
Couleur Technicolor

Réalisateurs :
Ludwig BERGER
Zoltan KORDA
Michael POWELL
Alexander KORDA
Tim WHELAN
W. CAMERON MENZIES

Scénario :
Lajos BIRO

Directeur artistique :
Vincent KORDA

Photographie :
Georges PÉRINAL

Interprètes :

Conrad Veidt
(Jaffar)

Sabu
(Abu)

June Duprez
(La princesse)

John Justin
(Ahmad)



Résumé

Ahmad, le calife de Bagdad est emprisonné à la suite de la trahison de Jaffar, le perfide Grand Vizir. Mais le souverain réussit à s'échapper de prison grâce à l'aide d'un jeune voleur rusé, Abu. Les deux complices se rendent à Basra où Ahmad tombe amoureux de la fille du sultan. Cette dernière est malheureusement promise à Jaffar en échange d'un cheval volant. Jaffar, cruel et doué de pouvoirs magiques, jette un sort sur les deux évadés, aveuglant Ahmad, et transformant Abu en chien. Pour aider Ahmad et Abu à se libérer, la princesse se soumet avec regret aux étreintes de Jaffar. Abu s'adjoint l'aide du génie et de l'Œil-Qui-Voit-Tout, confond le traître, réunit les amoureux, libère le pays et, grâce au tapis volant, repart vers la liberté et l'aventure.

Critique

Ce chef-d'œuvre du kitsch en Technicolor mêle avec bonheur la fantaisie et le merveilleux, à partir d'une délirante conception plastique signée Vincent Korda. La réalisation, étalée sur près de deux ans, fut une véritable épopée. Commencée en Grande-Bretagne, interrompue par la guerre, reprise à Hollywood, voyant se succéder des réalisateurs (dont, non mentionnés au générique, Zoltan Korda et William Cameron Menzies), le film ne doit son unité qu'à la ténacité de Korda, à la direction artistique de son frère et à la superbe photo de Périnal, ces deux derniers couronnés d'Oscars mérités. L'ingénuité féérique des effets spéciaux reste insurpassée, tels le cheval mécanique, la toile d'araignée géante, l'apparition du génie de la lampe magistralement campé par Rex Ingram, le tapis volant ou la statue meurtrière. Et face au malicieux Sabu, Conrad Veidt incarne avec une délectation perverse l'un des plus mémorables "méchants" de sa carrière : les studios

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

Disney s'empareront de son visage et de sa silhouette longiligne dans leur récente production **Aladdin**.

Dossier distributeur

La réalisation comporte tout le faste nécessaire. Peuple de Bagdad et de Bassorah, aux temps riches des splendides califes, frégates somptueuses, costumes bariolés et palais de légende : on sent la date à laquelle le film a été réalisé par le plaisir avec lequel la caméra s'attarde sur les féeries colorées que constituent les marchés, les étalages de fruits exotiques, les types physiques de l'Orient...

Jean-Pierre Barrot
L'Ecran Français - 1946

Le Voleur de Bagdad est l'un des rares grands films épiques de notre temps.

Chris Steinbrunner et Burt Goldblatt
Cinéma of the Fantastic - 1972

Entretien avec le réalisateur

Quand je pense à la manière dont nous avons tourné ce film, en improvisant l'histoire et l'action, jour après jour, je l'admire et m'émerveille encore.(...)

Personne n'avait de contrôle sur le scénario, on a beaucoup inventé sur le plateau, je ne m'en souviens pas, mais je crois que je n'ai jamais eu un scénario complet en tout cas. Peut-être quelques feuilles. J'étais très sûr de moi, les autres aussi, nous nous concertions. Moi, j'avais plutôt des décors en extérieur, d'autres scènes se tournaient sur d'autres plateaux en même temps. Quand on était en train de préparer quelque chose, on laissait l'équipe, on prenait une bicyclette et on allait voir à côté, ce n'était pas plus compliqué que

cela ! J'ai fait presque toutes les scènes avec Conrad Veidt et la plupart de celles avec Sabu. (...)

Il y avait des centaines de figurants, des costumes, des décors qui n'étaient jamais assez grands pour Alex ; il fallait toujours les faire plus grands et les peindre en rouge, en bleu...(..)

Le cinéma doit être magique, doit provoquer le rêve. Il faut sans cesse expérimenter, avec le son, l'image, la vitesse.

Le réalisateur

Les rétrospectives des cinémathèques de Londres, Bruxelles et Paris ont permis de redonner à Powell sa vraie place, l'une des premières, dans l'histoire du cinéma. Déjà Raymond Lefèvre et Roland Lacourbe avaient écrit dans *Trente ans de cinéma britannique* : "Du magnifique **Thief of Bagdad** au subtil **Black Narcissus**, des célèbres **Red Shoes** aux fabuleux **Tales of Hoffmann**, de l'envoûtant **Gone to Earth** au surprenant **Matter of Life and Death**, que d'oeuvres capables de ravir les cinéphiles les plus exigeants." Powell avait débuté comme assistant de Rex Ingram avant d'être directeur de la photo, puis scénariste et enfin, à partir de 1943, fondateur de la maison de production *The Archers Film*. Aux films déjà cités, qu'il a signés en général avec Pressburger, il faut ajouter l'extraordinaire **Pipping Tom**, film d'épouvante sur le film d'épouvante où le travelling-avant de la caméra-épée du voyeur ne pardonne pas. "Le cinéma, écrivaient Lefèvre et Lacourbe, est un art qui, parfois au travers et à l'aide de ses impacts purement physiques, parvient à toucher le coeur après l'esprit. Mais cette performance est rare. Michael Powell est l'un des deux ou trois grands cinéastes à avoir réussi ce miracle."

Jean Tulard
Dictionnaire du cinéma

Filmographie

| | |
|-----------------------------------|-----------|
| A l'angle du monde |1937 |
| Le voleur de Bagdad |1940 |
| Le Colonel Blimp |1943 |
| Je sais où je vais |1945 |
| Question de vie ou de mort |1946 |
| Les Chaussons Rouges |1947 |
| Contes d'Hauffmann |1951 |
| Peeping Tom |1960 |
| Le Voyeur | |

Documents disponibles au France

Positif n°478 - décembre 2000
Revue de Presse
Dossier Ecole et Cinéma
Fiche distributeur
Dictionnaire du Cinéma, Jean Tulard